



PLAQUETTE D'HONNEUR DE L'ASSOCIATION

Louis COMMANDEUR

Né le 8 mars 1860, à Aoste, commune du canton de Pont-de-Beauvoisin (Isère). Son père était notaire ; ses parents vinrent ensuite habiter Lyon, où il fit ses études à la Martinière; de 1873 à 1875. Il entra à l'E.C.L. en 1875, après avoir passé les examens et obtenu une bourse ; il en sortit en 1878, dans un bon rang. Ses dispositions très marquées pour la mécanique le firent diriger dans cette branche ; il débuta à Bourgoin, aux ateliers de mécanique de Mme Vve LAURENT et MORESTIN ; il y resta jusqu'au 1^{er} mai 1880. De là, il rentra chez MM. SATRE et AVERLY, constructeurs-mécaniciens à Lyon, quai Rambaud où il se mit au courant de la construction des bateaux et des machines à vapeur pour lesdits. Il en sortit en 1883, au mois d'avril, pour entrer à la maison Claudius JOUFFRAY et Cie, constructeurs-mécaniciens et fonderie, à Vienne (Isère). Il y fit spécialement les études pour des machines Compound économiques, système Bonjour ; il organisa des cours de dessin et de mathématiques pour le soir. A son départ, M. Jouffray Camille, maire et ancien sénateur, lui donna un certificat élogieux.

En quittant Vienne, en, janvier 1887, il entra comme ingénieur chez un mécanicien de Paris. M. BORSSUT : il continua à faire des études de machines à vapeur verticale, système BONJOUR, et s'initia à l'électricité industrielle et étudia des machines dynamo à courant continu à haute tension pour éclairage par arc en tension et il organisa, pour la maison BORSSUT, les installations diverses pour l'exposition de 1889 : il y rencontra son ancien camarade Charles DIEDERICHS, de Bourgoin, qui lui proposa de le prendre comme chef de bureau dans ses ateliers spéciaux de construction de moteurs à pétrole, où il apporta certains perfectionnements heureux. Il y entra le 1^{er} mai 1890, puis il passa alors, en 1892, aux anciens ateliers LAUREN, que les ateliers DIEDERICHS avaient acquis ; il devint alors ingénieur chargé des études, non seulement des moteurs à pétrole, mais de tout le genre de mécanique que faisait cet atelier, c'est-à-dire turbines, transmissions, machines à vapeur, mécanique générale, etc. Il y resta jusqu'au 1^{er} mai 1912, c'est-à-dire qu'il fit partie du personnel de la Société des ateliers DIEDERICHS pendant 22 ans.

Il entra alors comme ingénieur directeur de la maison DUSSUD, de Lyon, et qui était spécialisée dans la fabrication des machines pour apprêts et teintures et dont M. DUSSUD était décédé.

Lorsque la guerre, arriva, en 1914, il resta seul dans son bureau et étudia particulièrement un type de pompe hydraulique verticale à six corps, pour alimenter les accumulateurs dont on se servait beaucoup pour forger les obus. Il fit également des études de presses hydrauliques diverses ; il resta à la maison DUSSUD jusqu'au 31 octobre 1923 et prit sa retraite; il fonda alors un petit cabinet d'ingénieur-conseil ; il était inscrit au tribunal civil comme expert, section mécanique générale et automobiles, fit de la représentation, mais l'âge arrivant avec son cortège de maladies, il ne fut pas exclu de ces ennuis et ne put continuer pendant longtemps cette activité qu'il avait montrée pendant le cours de son existence et abandonna complètement les affaires.

Il a été membre du Conseil de l'Association une première fois, de 1913 à 1919 ; pendant la période de la guerre, il assista souvent aux services religieux des jeunes camarades morts glorieusement sur les champs de bataille, et malheureusement, y assista trop souvent.

Il fit partie pour la deuxième fois de 1921 à 1923 ; il donna sa démission pour cause de maladie. Il fut nommé vice-président.

C'est au titre n°1, soit « A l'Ancien Élève qui aura contribué d'une façon toute particulière au développement de l'Association », que lui fut décernée la plaquette d'honneur de l'Association.

Animé d'un esprit tout particulier de bonne, gaie et franche camaraderie, il se dévoua, en toutes les occasions, au développement de son Association. Toutes les manifestations le voyaient au premier rang. S'agissait-il de placer un camarade, de l'aider en quoi que ce soit, cela devenait pour lui un devoir qu'il accomplissait avec joie, avec plaisir. Combien d'Anciens se rappellent sa jovialité, sa gaieté, son entrain, son attachement profond à tout ce qui était E.C.L. Aussi son Association est toute heureuse de lui prouver sa reconnaissance en lui décernant sa plaquette d'honneur. Elle conservera toujours son souvenir et donnera souvent en exemple son bel esprit de camarade E.C.L.